

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 142 (2021)
Heft: 6

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

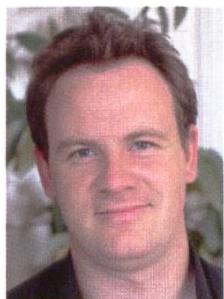
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Juin

Nous y voilà à nouveau ! Juin, le mois où tout bascule : les jours se mettent à raccourcir dès l'équinoxe, annonçant la lente mais irrémédiable venue du prochain hiver. Il faut déjà y penser, même si le temps est encore à la chaleur et aux réjouissances. Vos abeilles, elles, sauront y voir le signe d'un futur déclin. Il y a deux mois je vous écrivais d'un février exceptionnellement chaud, je vois maintenant par la fenêtre la fin du mois d'avril où la météo semble se décider à revenir – non sans timidité – vers le beau temps. Beaucoup d'entre vous ont dû différer la pose des hausses malgré les floraisons de colza et de pissenlit en plaine. Je pense donc pouvoir me permettre, cette année, de repousser les conseils liés à la récolte du miel à juillet et me concentrer aujourd'hui sur un autre sujet qui me tient à cœur. Au besoin, les conseils des années précédentes sont toujours disponibles sur www.abeilles.ch/revue-sar/archives.

Mon rôle est de rédiger des conseils aux « débutants » en vous rappelant, au fil des saisons, les opérations à réaliser. Il y a ainsi une liste de pratiques qui font partie de « la base » que chacun est appelé à maîtriser s'il veut prétendre à la conduite autonome d'un rucher. Bien des années sont nécessaires pour que les principes théoriques s'incarnent dans les gestes des novices et on considère qu'il ne sert à rien d'alourdir leur apprentissage avec des thèmes plus techniques.



C'est tout à fait compréhensible, mais c'est aussi dommage. Cette distinction tend souvent à se cristalliser au point que certains apiculteurs – qui pourtant excellent dans les gestes de base – n'en viennent jamais à se lancer dans une des pratiques, à mon sens, les plus belles et les plus satisfaisantes de l'apiculture : je veux bien sûr parler de l'élevage. Cette situation est d'autant plus regrettable que votre appartenance à la SAR vous permet de bénéficier quasi gratuitement d'un programme d'élevage et de sélection qui, dans d'autres pays, est souvent réservé aux professionnels.

Il est donc temps de jeter un peu de lumière sur les activités de nos moniteur(trice)s-éleveur(euse)s qui font un travail inlassable de sélection qui permet à tout un chacun – et sans passer par des importations – de peupler ses ruches avec des abeilles douces et vigoureuses. S'il est vrai que l'élevage est une pratique un peu plus technique que la tenue annuelle d'un rucher, cela ne signifie nullement qu'elle doive faire peur. Au contraire ! S'y essayer, c'est parfaire sa compréhension du monde des abeilles et se promettre des aventures et des rencontres apicoles dans les plus beaux lieux de notre pays ! Bref, j'espère que ceux qui se sentent encore trop novices pour franchir le pas trouveront de quoi s'émerveiller de ce qu'ils peuvent encore découvrir. De même, j'invite ceux qui ne se considèrent plus comme des débutants à le redevenir et retrouver le plaisir de la découverte !

L'élevage, les grands principes

Lorsqu'on parle d'élevage en Suisse romande, on fait souvent un amalgame entre deux pratiques : l'élevage à proprement parler – qui consiste à produire des reines – et la sélection – qui consiste à choisir les meilleures reines selon des critères bien précis. Or nous avons justement de la chance : c'est le groupement des moniteur(trice)s éleveur(euse)s et leur cheffe technique qui s'occupent pour nous du volet « sélection » qui est de loin le plus difficile.

La plupart d'entre vous ont donc déjà pratiqué des formes rudimentaires d'élevage en créant des nuclei, par exemple. Laisser une jeune colonie orpheline élever une nouvelle reine, c'est déjà faire de l'élevage. Diviser une ruche en deux, laissant une des deux parties former une reine, c'est déjà faire de l'élevage. Vos abeilles font également de l'élevage – sans vous demander votre avis – lorsqu'elles cherchent à essaimer et qu'elles « tirent » des cellules royales.

La pratique apicole que l'on appelle « élevage » se fonde sur les mêmes principes qui sont en jeu dans ces exemples, mais cherche à les contrôler au maximum dans le but d'avoir les meilleurs résultats possibles. C'est aussi, la plupart du temps, une pratique qui ne vise pas la production d'une seule reine à la fois, mais d'une série de 5 à 30 reines dans la même série d'opérations.

Or qu'est-ce qu'un bon résultat ? qu'est-ce qu'une « bonne reine » ? Pour répondre à ces questions, il faut à nouveau mobiliser deux volets : élevage et sélection.

Pour le sélectionneur, la réponse à cette question dépend bien entendu de toute une série de critères qui se révéleront toujours, en dernière analyse, arbitraires. C'est bien parce que l'on aime travailler avec des abeilles douces et calmes sur le cadre que l'on sélectionne ces traits. On peut aussi chercher les abeilles les plus productives, celles qui passent le mieux l'hiver, celles qui essaient le moins ou celles qui résistent le mieux aux maladies. D'autres critères pourraient émerger en fonction des contextes et des besoins apicoles. La résistance au varroa



Des larves qui baignent dans beaucoup de gelée royale : cette colonie est une bonne candidate pour mener un élevage !

est par exemple venue s'ajouter aux critères d'origine avec l'arrivée de l'acarien. Peut-être que le frelon asiatique nécessitera, lui-aussi, son lot d'ajustements. Bien souvent, la sélection oblige à faire des compromis : accentuer un critère revient souvent à en déprécier un autre. On ne peut pas espérer mener la sélection vers l'abeille « parfaite » qui répondrait à tous les usages et tous les critères. Il faut faire des choix. Mais fort heureusement, en Suisse romande, vous n'avez pas à faire ce travail : d'autres s'en chargent pour vous.

Pour répondre à la question « qu'est-ce qu'une bonne reine » du point de vue de l'élevage, il faut se souvenir que la reproduction des abeilles n'est pas qu'une affaire de génétique, mais aussi d'épigénétique : n'importe quel œuf fécondé peut devenir soit une ouvrière, soit une reine en fonction de son régime alimentaire. Une ouvrière ne recevra généralement de la gelée royale que pendant trois jours alors qu'une reine en recevra jusqu'à l'operculation de sa cellule. Une reine provient donc bien souvent d'un œuf qui était destiné à devenir une ouvrière mais dont il a fallu, en cours de route, modifier le destin. Imaginons par exemple qu'une vieille reine en vienne à mourir subitement (malencontreusement écrasée par son apiculteur) : les abeilles vont ressentir un grand stress et vont se mettre à éléver tous azimuts. Dans l'urgence, des élevages vont démarrer sur des larves déjà âgées de plusieurs jours. Cette modification brusque du destin d'une larve qui avait déjà passé plusieurs jours à se développer pour devenir une ouvrière donnera fatallement naissance à une reine qui – même si elle a toutes les chances d'être viable – aura eu moins de temps pour développer les organes spécifiques d'une reine. Même si la nature peut toujours nous surprendre, une telle reine a donc de fortes chances d'être moins

vigoureuse et d'avoir un régime de ponte ou une espérance de vie plus faibles. Du point de vue de l'élevage, une bonne reine est donc celle dont le destin de reine a été décidé le plus tôt possible et qui aura donc eu le plus de temps pour développer des organes reproducteurs (idéalement dès l'éclosion de la larve, 72h après la ponte). C'est aussi celle qui aura reçu la meilleure nourriture en grande quantité.

Si on veut essayer d'obtenir les meilleures reines en créant des nuclei, on peut ainsi procéder de la manière suivante : on laisse les abeilles tirer des cellules au hasard à partir de couvain ouvert de tous âges. Après 5 jours, on ouvre la ruchette et on détruit toutes les cellules operculées. Pourquoi ? Parce que cela permet précisément d'éliminer celles qui étaient âgées au moment du démarrage de l'élevage pour ne garder que les plus jeunes. C'est une manière de s'assurer d'avoir de « bonnes reines » (sans tenir compte de la sélection), mais qui reste encore assez aléatoire. On peut faire mieux !

Un peu de méthode

Pour parvenir à obtenir les meilleures reines possibles, on est face à une espèce de paradoxe : d'un côté, pour que les abeilles démarrent un élevage, il faut qu'il y ait un déséquilibre dans la ruche (plus de reine, reine trop âgée, envie d'essaimer) et ce déséquilibre est généralement défavorable : les reines peuvent être élevées sur les larves trop âgées, ou, dans le cas de l'essaimage, la propension à essaimer sera transmise à la génération suivante. D'un autre côté, pour avoir de bonnes reines, il faut des ruches fortes, disposant de beaucoup de nourriture avec des apports réguliers en nectar et en pollen, très peuplées en jeunes nourrices et avec le moins de stress possible. En d'autres termes, une colonie qui n'a aucune raison de démarrer un élevage... Or comment concilier ces deux besoins incompatibles ?

Les méthodes d'élevage s'appuient sur une observation cruciale : il s'avère que même si une ruche n'a pas besoin d'élever de reines, ses nourrices s'occuperont de cellules royales artificiellement introduites au sein de la colonie. En d'autres termes, une fois un élevage démarré, il sera poursuivi par les nourrices qui ne verront aucune raison de le remettre en question. Le démarrage est donc l'étape clé : l'idée est d'amorcer l'élevage dans un essaim artificiel où il n'y a que de jeunes abeilles orphelines (ce qu'on appelle le « starter »), et de le finir dans une ruche très forte et spécialement aménagée pour que la reine ne puisse pas venir détruire les cellules (ce qu'on appelle le « finisseur »). Avec ces deux outils, les deux conditions « stress » et « sérénité » nécessaires à la bonne marche d'un élevage peuvent être réunies.

Le starter

Un starter correspond à un paquet d'1,5 kg d'abeilles – sans reine – brossées dans une ruchette. Pour le créer, la première étape consiste donc à trouver la reine et à la mettre dans une cage. On prélèvera ensuite des abeilles principalement sur les cadres de couvain (on veut un maximum de nourrices) sur une seule ruche très forte et dont les larves baignent dans beaucoup de gelée royale. On sait ainsi qu'on a affaire à une bonne nourrisseuse. Avant de brosser les abeilles dans la ruchette, on y laisse un cadre avec beaucoup de pollen de l'année, et un autre cadre avec beaucoup de miel frais. On veille aussi à ce que les abeilles aient de l'eau à dispo-

sition. On peut par exemple verser un bon litre d'eau sur une des deux faces du cadre à pollen ou laisser une éponge bien mouillée au fond de la ruchette. Pourquoi ? Parce que ce sont là les ingrédients de la gelée royale indispensable au succès de l'élevage. Mais attention : il faut être absolument sûr qu'il n'y a ni œufs ni couvain sur ces cadres, au risque de tout faire échouer.

On laisse ensuite ces abeilles orphelines à la cave pendant 2 à 24h. Elles auront ainsi le temps de réaliser qu'elles sont orphelines, mais, plus grave encore, qu'elles n'ont aucune manière d'y remédier sans œufs à l'intérieur de la ruchette ! En grand état de stress, ces abeilles ne pensent plus qu'à l'élevage et sont prêtes à se ruer sur la première larve venue pour démarrer un élevage royal. C'est là que se situe l'astuce ! On va introduire dans cette ruchette une série de larves qu'on aura minutieusement choisies et dont on saura qu'elles sont les plus jeunes possibles. Mieux encore, on prélevera ces larves dans une colonie aux qualités génétiques exceptionnelles !

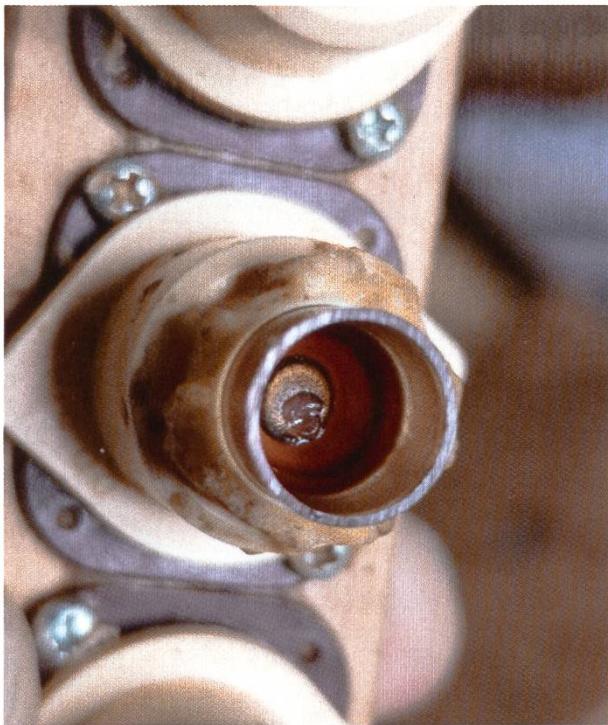
Le greffage chez un(e) moniteur(trice)-éleveur(euse)

À ce stade, je suis peut-être en train de vous perdre : comment choisir les larves ? comment choisir la ruche ? Pas de panique ! C'est là que les moniteur(trice)s-éleveur(euse)s pourront vous aider !

En Suisse romande, les moniteur(trice)s-éleveur(euse)s sont des apiculteurs et apicultrices spécialement formé(e)s et défrayé(e)s pour mettre à votre disposition des larves de couvain soigneusement sélectionnées. Ils et elles sont aussi là pour vous aider à effectuer le greffage (ou « picking ») qui consiste à prélever – avec un outil spécifique – les meilleures larves possibles. Et ceci gratuitement ! Il conviendra tout de même de les prévenir à l'avance de vos intentions et de convenir de la date à laquelle vous souhaitez venir chercher du couvain. La liste des moniteur(trice)s-éleveur(euse)s est disponible sur www.abeilles.ch. Il y en a dans toute la Romandie et vous en trouverez toujours à moins d'une heure de voiture de chez vous. Ils et elles ont aussi pour mission de vous aiguiller et de vous conseiller. Si vous envisagez de débuter un élevage, n'hésitez pas à prendre contact avec l'un(e) d'eux (elles) quelque temps à l'avance.



*Le greffage, ici avec un picking chinois.
Il faut de bons yeux et une main habile.*



Une jeune larve qui vient d'éclore (3 jours après la ponte de l'œuf) et qui a été greffée dans une cupule du cadre d'élevage. On la distingue à peine...

larves ne peuvent pas survivre indéfiniment sans nourrices pour prendre soin d'elles. Or les nourrices qu'il leur faut, ce sont justement celles de votre starter qui attend à la cave, et que vous irez rejoindre au plus vite ! Pour s'assurer que les précieuses larves ne dessèchent pas, le cadre d'élevage sera emmailloté dans une serviette humide et placé à l'abri du soleil.

Une fois de retour, il s'agit de transférer le cadre d'élevage dans le starter dont les abeilles ne rêvent justement que de trouver des larves. Comment transférer un cadre dans une ruchette dont les abeilles sont si actives et aux abois ? Si vous ouvrez simplement le couvre-cadre, vous pouvez être sûrs qu'elles s'échapperont avant que vous ayez le temps de dire « ouf ». Il faudra donc ruser puis agir avec vitesse et doigté : en tapant la ruchette d'un coup sec au sol, les abeilles tombent en grappe au fond. Avant qu'elles ne reprennent leurs esprits, il est possible d'ouvrir la ruchette et d'y glisser sans attendre le cadre d'élevage avant de tout refermer : le tout en quelques secondes ! Une poignée d'abeilles arrivera bien à s'échapper, mais ce n'est pas grave : elles rejoindront leur ruche ! Le starter peut alors être remis en cave jusqu'au lendemain. Si vous venez y coller l'oreille quelques heures plus tard, vous constaterez qu'en présence de jeunes larves, les abeilles ont repris confiance en leur avenir et le stress a totalement disparu : la colonie ne dégage qu'un doux bourdonnement serein.

Le finisseur

Le starter, c'est l'élément « stress » qui permet de démarrer l'élevage. Mais comme je le disais plus haut, il faut aussi un élément « calme » pour que l'élevage se passe bien et que les larves soient bien nourries jusqu'à leur operculation. Cet élément calme est ce qu'on appelle le « finisseur ». Le starter avait été créé à partir d'une excellente ruche dont les nourrices étaient génér-

Une fois le starter créé, vous vous rendrez chez l'un(e) d'eux/elles en possession d'un cadre d'élevage : un cadre de corps disponible dans le commerce, spécialement conçu pour accueillir des petites cupules en plastique où seront déposées ces larves. Le/la moniteur(trice)-éleveur(euse) choisira alors un cadre de couvain frais dans une ruche où pond une reine sélectionnée pour ses qualités et ayant été primée par des tests morphologiques rigoureux. Il ou elle choisira ensuite les larves les plus petites possibles (et donc les plus jeunes) et les transférera une à une dans les cupules de votre cadre d'élevage. Appréciez la dextérité qu'il faut pour ce geste bien particulier.

Prenez le temps de discuter un peu avant la manœuvre, parce qu'une fois le greffage terminé : plus le temps de traîner ! De si jeunes

reuses en gelée royale. Cette même ruche offrira des conditions parfaites pour « finir » l'élevage. Il n'est néanmoins pas possible de transférer le cadre d'élevage tel quel dans cette ruche : la vieille reine en place viendrait y mettre le holà en détruisant vos cellules ! Pour « finir » votre élevage, il faut que cette ruche soit aménagée de telle sorte qu'une zone soit accessible aux nourrices tout en demeurant inaccessible à la reine. Comment y parvenir ? Grâce à une grille à reine bien sûr ! Il existe tout un tas de ruches spéciales destinées à l'élevage, avec des compartiments séparés par des grilles à reine. Pour vous qui débutez, je propose une solution simple utilisant votre matériel de base : le cadre d'élevage peut très bien être mis à l'abri dans vos hausses protégées par une grille à reine !

Au lendemain de la création du starter, du greffage et du transfert du cadre d'élevage, toutes les abeilles du starter sont transférées dans leur ruche d'origine (maintenant appelée « finisseur »). Le cadre d'élevage, ainsi que le cadre à pollen, pourront être transférés au centre d'une double hausse où les cadres à miel seront retirés en conséquence¹. Un cadre d'élevage ainsi laissé au cœur des réserves de miel recevra les soins nécessaires à son développement. Mais si l'on veut s'assurer que les nourrices en feront leur priorité, il est préférable de les pousser à s'en rapprocher. Les nourrices ne se baladent, en effet, que rarement dans les hausses. Comment faire ? Il suffit de prélever deux cadres de couvain ouvert dans le corps et de les placer de chaque côté du cadre d'élevage (en retirant, ici aussi, les cadres de hausse en conséquence). Les phéromones du couvain attireront les nourrices qui seront aux petits soins des futures reines. Avec du miel et du pollen à disposition, la création de la gelée royale n'en sera que facilitée !

Par souci didactique, j'ai choisi de vous présenter les différentes opérations les unes après les autres. Mais vous aurez sans doute compris que la création du starter et l'aménagement du finisseur peuvent se faire le même jour lors de la même visite. Lors de la création du starter, les cadres sont brossés les uns après les autres : il est tout à fait possible d'en mettre deux de côté à ce moment-là. De même, avant de mettre le starter à la cave, il est possible d'aménager les hausses pour qu'elles puissent accueillir le cadre d'élevage et celui de pollen le lendemain. Les deux cadres de couvain ouvert pourront sans problème passer également la nuit dans les hausses. Des cires gaufrées pourront remplir les espaces vides le temps de la nuit, pour éviter les constructions indésirables. En préparant ainsi le finisseur dès la création du starter, le transfert du cadre d'élevage se fait en toute sérénité.



Série de cellules royales d'élevage ayant incubé dans le finisseur.

¹ Dans les ruches suisses, une bonne méthode peut également consister à remplacer le verre d'une partition vitrée par une grille à reine. On crée alors un espace étanche dans le corps. On parle alors de finisseur « horizontal » alors que la méthode des hausses correspond à un finisseur « vertical ». Beaucoup d'éleveurs choisissent également d'orphelinier la ruche la veille, voire 9 jours à l'avance, pour ne pas avoir à préparer un compartiment spécial. Les méthodes sont nombreuses et je vous laisse en discuter avec moniteur(trice)s-éleveur(euse)s. Mon but est de vous présenter l'approche la plus simple.

Fin de l'élevage dans le finisseur

Une fois la ruche refermée, il ne faut plus y toucher pendant 8 jours ! Durant certaines étapes de leur développement, les nymphes sont extrêmement fragiles. La ruche finisseuse a besoin de la plus grande tranquillité. Le 10^e jour après le greffage, les cellules ne sont plus en danger et arrivent bientôt à maturité. C'est le moment d'effectuer une visite pour protéger chacune des cellules du cadre d'élevage par un « bigoudi » : de petites cages en plastique (en principe livrées avec votre cadre d'élevage). Sans cela, la première reine à naître en viendrait à détruire toutes les autres et réduira l'élevage à néant.

Préparer des ruchettes de fécondation

Après quelques jours, les cellules sont prêtes à être transférées dans de petites colonies où ces reines pourront naître et se faire féconder. Beaucoup d'éleveurs aiment effectuer cette opération dans leur rucher et il existe une multitude de possibilités : placer ces cellules dans des nuclei fraîchement formés, dans des essaims artificiels, dans des « mini-plus », voire même, si on protège les cellules, directement dans des ruches de production dont on cherche à changer les reines.

Je vous propose néanmoins que nous poursuivions notre parcours en allant jusqu'au bout de la démarche avec sa partie la plus dépaysante et poétique : la montée en station de fécondation. Notre pays comprend plusieurs zones protégées dans lesquelles il est interdit d'implanter des abeilles. Seules les moniteur(trice)s-éleveur(euse)s peuvent y amener des ruches qui sont la fine-fleurs des reines de sélection. Ces ruches sont alors appelées « colonies à mâle ».



La station de fécondation du Petit-Mont, dans les Préalpes fribourgeoises.



Un cadre d'élevage avec les bigoudis.

Les stations sont souvent si bien isolées de par leur situation géographique (entourées de montagnes) que seuls les mâles des souches sélectionnées y volent et y fécondent les reines. Grâce à ces stations de fécondation, non seulement vos reines sont issues du meilleur couvain choisi par les moniteur(trice)s-éleveur(euse)s, mais elles sont aussi fécondées par les meilleurs mâles. C'est ainsi

qu'on parvient à la sélection génétique.

Pour monter en station, il faudra vous munir d'une série de ruchettes de fécondation (disponibles dans le commerce). Idéalement une par cellule élevée. Le modèle le plus fréquent est l'Apidea en polystyrène ou en bois. Ces toute-petites ruches ne servent qu'à la fécondation des reines et ont l'avantage de ne nécessiter que très peu d'abeilles. Elles se composent de trois cadrons qu'il faut garnir de cire gaufrée et d'un nourrisseur qui doit être rempli de 500 g de pâte de nourrissement sans miel. Afin d'éviter le pillage et la contamination par d'éventuelles maladies, les ruchettes ne doivent contenir aucun miel avant la montée. Ces réserves doivent permettre aux abeilles de tenir les deux semaines qu'elles passeront dans la station, le temps que leur reine fasse son vol de reconnaissance puis ses vols de fécondation.



Les ruchettes Apidea, légères, maniables et facilement transportables... Ici à la Station du Mont-Dar, dans les crêtes du Jura neuchâtelois.

Préparer les ruchettes de fécondation pour la montée en station est la dernière grosse opération de l'élevage : il est en effet primordial qu'aucun mâle « parasite » du rucher ne s'y introduise. Il faut pour cela filtrer les abeilles, c'est-à-dire les faire passer dans une grille à reine. Plusieurs trieuses disponibles dans le commerce permettent d'y arriver : il s'agit d'une caisse à deux compartiments séparés par une grille à reine. Avec un couvercle coulissant laissant passer la fumée, on pousse gentiment les abeilles contre la grille à reine pour les obliger à la traverser. Les mâles y restent bloqués. Pour peupler une ruchette Apidea, on compte entre 80 et 100 g d'abeilles (le volume d'un gobelet de yogourt de 180 g). Il faudra donc prélever des abeilles dans le finisseur, et dans d'autres ruches, afin de former un paquet d'abeilles de la taille voulue en fonction du nombre de ruchettes à peupler. Avant d'être brossées dans la trieuse, les abeilles sont aspergées d'acide oxalique : d'une part pour éviter une surinfestation des stations de fécondation en varroas et, d'autre part, parce que l'acide va empêcher les abeilles de s'envoler pendant un moment et faciliter le travail. Un fois triées, les ouvrières tapies au fond de la caisse peuvent alors être prélevées grâce au fameux gobelet de yogourt qui en donne la bonne mesure. Les ruchettes auront été alignées à l'avance et ouvertes par leur fond pour que la manœuvre puisse être efficace et rapide. Dès qu'un gobelet d'abeilles y est transféré, il faut bien vite refermer la ruchette. Cette opération est sans doute la plus délicate et la plus stressante pour vous et les abeilles. Si vous l'envisagez, n'hésitez pas à demander de l'aide la première fois.

Une fois les ruchettes peuplées, il est possible d'y introduire les cellules royales du cadre d'élevage. Le couvre-cadre en plastique dispose d'un trou spécialement conçu pour l'introduction

du porte-cupule en plastique portant la cellule. Lorsque de jeunes reines sont déjà nées et attendent dans les bigoudis, il est possible de les introduire telles qu'elles dans les ruchettes.

Ces mini-colonies passeront encore une ou deux nuits à la cave avant la montée en station de fécondation. Il faudra d'ailleurs veiller à ne pas les coller pendant le stockage et le transport de peur qu'elles ne surchauffent. Avec un vaporisateur, on peut leur mettre de l'eau à disposition de temps en temps en aspergeant le grillage d'aération. C'est ce qu'il faudra faire avant de partir pour la station de fécondation.

Retour de station

Une fois en station, il faut trouver un emplacement pour les ruchettes qui, d'ailleurs, doivent être marquées des initiales de leur possesseur. Une fois qu'elles sont toutes en place, il ne reste plus qu'à les ouvrir et laisser faire la nature. En général, les montées en station ont lieu le matin tôt ou parfois le soir après les vols (toutes les informations sont dans la revue de mai). Il est ensuite interdit de pénétrer dans les stations au risque de désorienter les reines lors de leurs vols nuptiaux.

Deux semaines plus tard, une fois les ruchettes rapatriées, il convient de les laisser quelques jours dans un endroit isolé et à l'abri du pillage (je préconise la forêt), le temps que les ouvrières s'orientent. On peut ensuite visiter chacune des ruchettes et se faire une idée des résultats obtenus. Certaines ruchettes contiendront une belle population, du couvain compact et une jolie reine en ponte. D'autres n'auront que quelques abeilles – et parfois aucune. Il sera manifeste que la jeune reine n'y est jamais revenue et que les ouvrières l'ont ainsi désertée.



Un cadron au retour de station : avez-vous trouvé la reine ?

C'est un des aspects délicats de l'élevage : il y a des pertes à chaque étape. Sur 30 cellules greffées, on considérera que 25 cellules élevées constituent un bon score. On s'attendra à ce qu'aucune reine ne naisse de 2 à 3 cellules. Il ne reste ainsi plus qu'environ 22 ruchettes à monter en station. Or, une fois de retour, seules peut-être 17 à 15 seront fécondées, parfois plus, parfois moins. Il y a là une forme de loterie. Et pourtant, chaque ruchette aura demandé son lot de travail, de nourriture, de transport et aura un coût (4.- par ruchette montées en station facturés en fin de saison). Faire un élevage est souvent la meilleure manière de se rendre compte que les prix demandés pour les reines sont très loin d'être exagérés !

Que faire des reines fécondées ? Tout est possible : les introduire dans des ruches dont la reine est trop âgée ou trop faible. Créer des nuclei ou des essaims artificiels. Le surplus peut également être très facilement vendu. Une fois la reine prélevée, les ruchettes peuvent être laissées en place dans l'espoir que les abeilles élèvent une nouvelle reine, les fameuses F1, qui sera fécondée au rucher. Cette opération n'est généralement pas un succès pour toutes les ruchettes, mais offre souvent quelques reines supplémentaires bienvenues. Je conseille vivement de garder quelques reines en ruchettes jusqu'à la toute fin de la saison. Même en octobre, on peut avoir besoin de reines à la suite de pertes dues aux traitements à l'acide formique. Et même sans cela, ces reines peuvent toujours dépanner un(e) autre apiculteur/apicultrice.

Voilà pour ces conseils de juin un peu inhabituels et qui s'adressent à un autre type de débutant. J'ai tâché de présenter les travaux d'élevage de la manière qui m'a semblée la plus simple possible et je dois admettre qu'en cours de rédaction, je me suis dit à plusieurs reprises « ouais, c'est quand même assez touffu ». En élevage comme en apiculture en général, il y a mille manières de parvenir à un résultat : bien d'autres approches et méthodes d'élevage existent. Discutez-en avec un ou une moniteur(trice)s-éleveur(euse)s ou avec des apiculteurs ayant déjà de l'expérience.

Promis dès les conseils de juillet, je reviendrai à des considérations plus générales qui concernent tous les apiculteurs et apicultrices. J'espère néanmoins que cette lecture aura éveillé votre curiosité et fera germer en vous l'envie de vous intéresser à cette magnifique activité et, qui sait, à franchir le pas dans les années qui viennent. Vous connaissez maintenant tous le travail qui se cache derrière les reines de sélection que vous pouvez acheter auprès des éleveurs : nul doute que vous les verrez comme encore plus précieuses² !

Un grand merci à Mélanie Grandjean et Alain Jufer pour leur expertise !

Guillaume Kaufmann

² Cet article propose une découverte et explique les principes généraux de l'élevage. Il ne s'agit nullement d'une méthode. Avant de vous lancer pour la première fois, consultez d'autres ouvrages ou documents plus spécialisés. Discutez également avec un(e) moniteur(trice)-éleveur(euse). Vous verrez qu'il y a plusieurs choses que j'ai passé sous silence !